

Gardiens de phare
CINÉ-CONCERT

GABRIELE AGRIMONTI orgue

MARDI 2 JUIN 2026 20H

Gardiens de phare

Tournage

1928-1929

Production

Société des films du Grand-Guignol

Scénario

Jacques Feyder, d'après la pièce de Pierre Autier et Paul Cloquemin (1905)

Assistants

Jean Mamy, André Barsacq

Images

Georges Périnal

Montage

Jean Grémillon

Décors

André Barsacq

Interprètes

Genica Athanasiou (Marie)
Geymond Vital (Yvon Bréhant)
Paul-Victor Fromet (le père Bréhant)
Gabrielle Fontan (la mère)

Présentation

au Max Linder, à Paris, le 14 octobre 1929

Nous vous informons que ce ciné-concert s'inscrit dans le cadre du dispositif Relax, qui offre aux personnes en situation de handicap un accueil et un environnement bienveillant. Certains spectateurs pourront vivre et exprimer leurs émotions à leur manière par des mouvements, des paroles ou des sons sans craindre d'être rejetés.

GABRIELE AGRIMONTI orgue
SERGE BROMBERG présentation

Restauration en cours / Collection FPA Classics

FPA
CLASSICS

Un huis clos réaliste

« Grémillon, lui, est un véritable amant de la mer. Nul, mieux que l'auteur de *Tour au large*, ne la comprend sous ses multiples visages, qu'il suive amoureusement du regard une vague qui vient mourir sur le rivage ou qu'il admire farouchement les flots rageurs qui viennent se briser sur les rochers. Un scénario comme celui de *Gardiens de phare* ne pouvait rencontrer un réalisateur plus sensible (...) Cela lui rappelle ce qu'il a à exprimer et le fait se souvenir de sa grande amie : la mer toute proche qui, infatigable, s'élançait à l'assaut du phare. C'est dans un tel enthousiasme que se font les grandes œuvres. »

(Marcel Carné, *Cinémagazine*, n° 40, 4 octobre 1929)

De Jean Grémillon, on se souvient surtout de *Gueule d'amour* avec Jean Gabin, de *L'Étrange Monsieur Victor* avec Raimu et Madeleine Renaud, de *Remorques* avec le couple emblématique formé par Michèle Morgan et Gabin encore. Jean Grémillon a été un remarquable observateur des mœurs de son époque. Magnifiques fresques féministes, *L'Étrange Madame X* et *L'Amour d'une femme* jettent un regard sévère sur la conception du couple et le sort des femmes. Pour son dernier long métrage, de retour à Ouessant, il n'avait pas manqué de filmer les phares, le Créac'h et sa célèbre robe noire et blanche, ainsi que le phare de la Jument, comparable à l'héroïne car « tout seul en pleine mer ». Probablement s'est-il souvenu de son dernier muet, *Gardiens de phare*, puisque la Bretagne y était déjà à l'honneur : la côte de Granit rose avec ses « émouvants et sauvages extérieurs, vers Port-Blanc, au large de l'île de Bréhat [...] » (*La Cinématographie française*, 8 septembre 1928), Saint-Guénolé sur la pointe de Penmarc'h, son église Sainte-Marie-de-la-Joie et son splendide calvaire, Ouessant déjà, et bien sûr le phare des Triagoz, à quelques milles nautiques de Perros-Guirec. Formé au documentaire, Grémillon s'attachait au spectacle livré par la nature et les hommes plutôt qu'à une véritable histoire. « Je crois, expliquait-il alors, que l'intensité de l'émotion doit dépendre pour une large part de l'exactitude avec laquelle seront traitées ces scènes documentaires ; je ferai appel, pour y mettre plus de vérité, aux souvenirs de mon enfance. » Traditions et modes de vie populaires étaient scrutés jusqu'au cœur des maisons.

Deux ans avant le tournage de *Gardiens de phare*, un terrible drame a secoué la France. Deux pauvres gardiens du phare de la Vieille, gueules cassées nommées d'office malgré leurs handicaps et leurs origines corses, avaient vécu un véritable calvaire. Isolés en pleine mer durant des tempêtes, ils n'auraient pas allumé le phare un certain soir et auraient ainsi causé le naufrage et la disparition de tout un équipage. Bien qu'ils aient finalement été acquittés, la conclusion du film de Grémillon fait étrangement écho à leur histoire. En 1919 déjà, *L'Œil de Saint-Yves* de Georges Champavert s'appuyait sur un désastre semblable. Mais c'est une pièce de théâtre de Paul Cloquemin et Paul Autier, créée en 1905 au théâtre du Grand-Guignol, qui fournit à Georges Feyder les bases de son scénario. Muhsin Ertuğrul, réalisateur turc, adapta cette pièce à l'écran en 1923 sous le titre *Tragédie à la tour de la Vierge*. Enfin, *Gardiens de phare* n'est pas sans ressembler à *Finis terrae*, réalisé la même année à Ouessant par Jean Epstein, qui allait consacrer, deux ans plus tard, une part de *Mor'vran (La Mer des corbeaux)* aux « yeux de la mer ». Le film de Grémillon possède toutefois une poésie particulière. Quand un gardien est malade, c'est le phare lui-même qui va mal. Sa lanterne délaissée projette ses lumières dans tous les sens, sorte de grand kaléidoscope aussi éclaté qu'un esprit tourmenté.

Le tournage de *Gardiens de phare* n'a pas été sans heurts. Dans un entretien réalisé en avril 1929 pour la revue *Pour Vous*, le réalisateur se souvient avoir dû interrompre son travail l'année précédente, alors qu'il terminait les derniers mètres du film, à la suite de l'accident d'automobile survenu le 31 août 1928 à l'un de ses interprètes. Ce dernier « revenait de prises de vues faites à Port-Blanc avec Grémillon, pour prendre le train à Lannion » (*La Cinématographie française*, 14 décembre 1929). Malgré des amputations successives, Gilbert Dalleu décéda deux ans plus tard sans avoir jamais pu reprendre son activité, et Paul Fromet hérita de son rôle. Puis le film disparut, perdu en mer selon Grémillon lui-même.

Côté musical, on aurait pu s'attendre à trouver une partition de Grémillon lui-même. Passé par la Schola Cantorum, le réalisateur suivit les cours de Vincent d'Indy avant de commencer sa carrière comme violoniste dans un orchestre de cinéma. C'est son amitié avec le directeur de la photographie Georges Périnal, futur partenaire sur *Gardiens de phare*, qui lui permit de débiter dans le septième art par les intertitres et le montage. En 1926, il composa ainsi la partition d'*Un Tour au large*, son documentaire sur un pêcheur breton ; pour *Gardiens de phare*, en revanche, la tâche revint à Roland Manuel. Le disciple de Ravel avait déjà signé les musiques de *La Petite Lise* et de *L'Étrange Monsieur Victor* ; il prêtera ensuite ses notes à *Remorques*, à *Lumière d'été* ainsi qu'à *Le Ciel est à vous*. Si des copies de *Gardiens de phare* ont réapparu, la partition d'origine manque toujours à l'appel.

François-Gildas Tual

(descendant du gardien de phare Yves Tual, qui transmit l'alerte au petit matin du naufrage du *Drummond Castle* entre Molène et Ouessant, l'auteur de ces quelques lignes partage désormais sa résidence entre la Franche-Comté et Port-Blanc, où furent effectuées des prises de vues pour *Gardiens de phare*. Puisse-t-il dédier ces quelques mots à ses aïeux de la mer.)

« C'est plutôt un simple fait divers »

Gardiens de phare par Jean Grémillon

« Et enfin, j'ai ma grande vedette, celle de qui tout dépend, celle sur qui tout repose. Je ne l'aurai d'ailleurs qu'en septembre, aux jours choisis par elle : la mer. C'est l'âme admirable, tourmentée, cruelle et belle du film. Je vais d'ailleurs jouer avec elle, et la traiter comme elle le mérite, l'éclairer, l'assombrir, la pailleter comme une robe de femme. »

(La Critique cinématographique, 4 août 1928)

« L'histoire ? Rassurez-vous, elle n'a dans le fond rien de grand-guignolesque. C'est plutôt un simple fait divers. Un morceau de vie que je veux m'efforcer de traiter d'une façon très linéaire pour obtenir le maximum de vérité et d'émotion.

Dans un phare éloigné de la côte vivent un père et son fils. Le fils est fiancé à une jolie jeune fille qui l'attend sur la côte, dans le petit village breton. Le mariage doit avoir lieu dans un mois, à la prochaine relève. "Pourquoi mon fils semble-t-il si soucieux ?", se demande le père ; et il attribue cette tristesse à la séparation des deux jeunes gens. Pourtant, l'état du jeune homme n'est pas normal. Un soir, il raconte à son père que, lors de son dernier séjour à terre, il a été mordu par un chien. Ni le père ni le fils n'attachent à cet événement une grande importance.

Mais le chien, on le devine, était enragé. Et, peu à peu, on sent que la maladie progresse, que la crise va se déclencher. Elle éclate en effet. Le fils se jette sur le père qui, pour se défendre, le précipite du haut du phare. Je ne vous certifierai pas, ajoute M. Grémillon, que cette histoire soit arrivée. Mais, en voyageant l'été dernier sur la côte bretonne, j'eus l'occasion d'en entendre d'aussi lugubres. Telle, par exemple, celle d'un gardien qui vécut plusieurs semaines avec le cadavre de son collègue, pour lequel il avait confectionné un cercueil avec de vieilles caisses. »

(Pour Vous, n° 22, 18 avril 1929)

CONCERTS RELAX

À LA MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE



Les CONCERTS RELAX offrent un accueil et un environnement bienveillant pour les personnes en situation de handicap ou de polyhandicap où chacun pourra vivre et exprimer ses émotions à sa manière, sans crainte, ni contrainte. Aller au cinéma, au concert, à l'opéra, au théâtre : un acte banal mais qui, pour certains, paraît impossible ou se transforme en épreuve.

Avec les CONCERTS RELAX, c'est tous ensemble que les spectateurs profitent du spectacle de façon inclusive et conviviale. « *Il est grand temps que la musique se rende accessible à tous, notamment aux personnes en situation de handicap* ». Alexandre Tharaud, pianiste

Engagé pour l'ouverture des lieux culturels au plus grand nombre, Alexandre Tharaud est le parrain des concerts Relax. Il témoigne de la satisfaction des artistes qui ont pu expérimenter une représentation.

« Montrer le film d'un point de vue différent »

Entretien avec Serge Bromberg, fondateur de Lobster Films

Jusqu'à ce jour, *Gardiens de phare* ne nous était connu que dans une version très altérée, rendant son visionnage parfois éprouvant...

Serge Bromberg : Si les négatifs originaux de *Gardiens de phare* paraissent définitivement perdus, nous disposons depuis longtemps de différentes copies conservées notamment en Suède et au Danemark. Leur état rendait malheureusement difficile l'exploitation de ce chef-d'œuvre de Jean Grémillon, réalisateur trop négligé aujourd'hui. Pour cette nouvelle restauration, nous avons eu accès à une autre source : une copie nitrate conservée par la Cinémathèque nationale du Japon, demeurée inaccessible jusqu'alors. Après des années d'efforts, nous y avons découvert un matériau extraordinaire dont les parties abîmées pouvaient être compensées par les copies déjà existantes. Les techniques de restauration se sont améliorées depuis la précédente reconstruction. Le film sera ainsi vu dans une version aussi proche que possible de ce qu'a pu voir le spectateur à sa sortie dans l'entre-deux-guerres, malgré quelques problèmes encore perceptibles.

Ce film était-il alors particulièrement moderne ?

S. B. : *Gardiens de phare* a été produit par la Société des films du Grand-Guignol, filiale du théâtre parisien éponyme spécialisé dans les pièces macabres et horribles. Le huis clos, particulièrement apprécié du spectateur, devient à l'écran prétexte à de nouveaux effets visuels, essentiellement des effets de surimpression et de teintage. La façon de filmer les acteurs permet d'en révéler les angoisses, parfois même la folie qui alimentait alors les pièces à succès. Il ne faut pas oublier que le scénario de Jacques Feyder a été conçu à partir d'une pièce du Grand-Guignol.

La version japonaise de *Gardiens de phare* montre-t-elle des différences notables avec les autres sources ?

S. B. : La principale différence repose sur le fait qu'elle ne provient probablement pas du même négatif. À l'époque, le tournage impliquait fréquemment l'utilisation simultanée de deux caméras afin d'obtenir autant de négatifs. C'était une précaution nécessaire en cas de destruction ou de perte. L'un était généralement destiné à la diffusion sur le territoire national, l'autre à son exploitation à l'étranger (négatif B, pour l'export). Pour son *Napoléon*, Abel Gance tourna certaines scènes avec six caméras. Les caméras étant disposées côte à côte, leurs axes étaient légèrement différents, opposant l'axe idéal à un axe secondaire, celui réservé à l'export. Par la force des choses, la version restaurée est un mélange des meilleurs plans de ces deux négatifs.

Au point d'en modifier profondément la forme ?

S. B. : Pas dans le cas de *Gardiens de phare*. Mais la copie japonaise présente aussi des teintes, absentes des autres sources. Dans la copie japonaise, les scènes diurnes et les espaces intérieurs opposent le jaune ou l'ambre au bleu de la nuit. Cette copie japonaise, aux intertitres bilingues en français et en anglais, porte même en surimpression quelques mots absents des autres sources, et probablement jamais projetés en France. « C'est ton devoir », affirme le réalisateur au moment où le père Bréhant, désespéré, retrouve la force de rallumer le phare. Une précision livrant à cette tragédie une clé de lecture, voire une véritable morale.

Propos recueillis par François-Gildas Tual

« La rupture des frontières stylistiques résonne alors dans le film »

Entretien avec l'organiste Gabriele Agrimonti

Lauréat de nombreux concours d'improvisation en France, aux Pays-Bas et en Angleterre, avez-vous été préparé à l'accompagnement des films durant vos études au Conservatoire de Paris ?

Gabriele Agrimonti : L'improvisation sur des films muets a très tôt fait partie de ma formation, avec Thierry Escaich notamment. C'est ainsi que j'ai pu, deux ans après mon entrée au Conservatoire, expérimenter le ciné-concert à l'Auditorium de Lyon avec *Go West* de Buster Keaton. Il était difficile de rêver meilleur début professionnel. Je me suis alors adonné régulièrement à cette activité. Ludique et passionnante, elle me pousse à explorer sans cesse de nouvelles pistes et fait émerger des idées qui ne me seraient probablement pas venues autrement.

Est-ce l'orgue qui vous a ouvert les portes des salles noires, ou étiez-vous attiré par le cinéma avant même de lui offrir vos notes de musique ?

G. A. : Bien que je n'en sois pas grand connaisseur, le cinéma m'a toujours attiré. C'est un art qui se déploie dans le temps, une source d'inspiration fertile pour un musicien. Lorsqu'un film me touche, il m'emporte de la même façon qu'un morceau de musique. Dans le monde du muet, les films de Georges Méliès m'ont particulièrement marqué. Leur univers poétique, inventif et intemporel me fascine.

Comment vous préparez-vous à un tel concert ? Fixez-vous certaines idées à l'écrit ?

Envisagez-vous préalablement la forme musicale à petite ou grande échelle ? Prévoyez-vous des articulations spécifiques, des retours thématiques ou des développements pour soutenir le récit ?

G. A. : Je n'ai pas de méthode fixe. Avant même de regarder un film, je me renseigne succinctement afin de comprendre le contexte culturel dans lequel il a été réalisé. Puis je le regarde en silence. Je m'arrête parfois pour prendre quelques notes, reviens sur certains passages afin de m'assurer qu'aucun détail important ne m'a échappé. S'il m'arrive d'essayer certaines idées au clavier, cette préparation relève plus d'une réflexion que d'un travail instrumental. J'ai besoin d'avoir une vision claire de l'ensemble, mais je ne veux pas que cela restreigne ma liberté. Pendant le concert, je fais confiance à mon instinct et évite de reproduire des gestes déjà prévus. Mon approche est un peu wagnérienne, dans la mesure où je prête à chaque section du film une couleur spécifique. Les personnages et les éléments essentiels ont aussi leurs thèmes, à la façon de leitmotive qui réapparaissent à des moments clés et se transforment en fonction de la situation. Pour les comédies, il peut être judicieux de coller aux gestes et aux expressions afin de souligner leur dimension humoristique ; pour des films comme *Gardiens de phare*, la description s'impose moins. Il faut maintenir son attention sur les états d'esprit et les émotions sans se laisser distraire par les petites choses.

Comment concevez-vous ces leitmotive ?

G. A. : Je cherche des motifs simples et reconnaissables, suffisamment contrastés et à l'image des personnages qui les inspirent. Ils peuvent en montrer les traits évidents comme les aspects les plus secrets. Comme eux, ils peuvent évoluer au cours de l'intrigue, tout en se contentant d'être suggestifs. La musique ne doit pas imposer son propre chemin aux personnages ; elle doit les suivre en tenant compte de tout ce qui

les entoure. Dans *Gardiens de phare*, la mer elle-même peut avoir son motif.

Jean Grémillon fait de constants allers-retours entre le phare et la terre. Tandis que les hommes et les femmes partagent leur inquiétude à distance, des souvenirs joyeux de processions et de fêtes remontent. Présent et passé se mélangent dans un onirisme étrange. D'incroyables mouvements de danse, jeux de lumière et jeux de vagues font oublier le statisme naturel de la caméra, alors que l'objectif s'arrête sur les visages pour en capter les plus fines nuances. Le jeu des acteurs est particulièrement expressif dans *Gardiens de phare*...

G. A. : C'est ce qui rend de tels films si stimulants, et le métier d'organiste si précieux. Les instruments modernes disposent d'une telle palette sonore qu'ils peuvent saisir les grands contrastes comme les changements de caractère plus subtils. *Gardiens de phare* propose une double dimension concrète et abstraite que la musique peut traduire par l'opposition ou la fusion de langages très différents, l'association d'harmonies tonales et atonales, de motifs conventionnels et de simples idées de couleurs ou de timbres. La rupture des frontières stylistiques résonne alors dans le film.

On pourrait imaginer la vie dans un phare très silencieuse, marquée par le calme et la solitude de l'attente. Si la parole se fait rare dans le film de Grémillon, il faut pourtant imaginer le grondement de la mer, le hurlement du vent et les bruits des machines. Comment la musique soutient-elle cette incroyable tension qui mènera le drame à son terrible dénouement ?

G. A. : Le principe essentiel est justement de « soutenir ». La véritable magie du ciné-concert se réalise quand les tensions narratives et musicales s'entrelacent et se maintiennent tout au long du film. Les images sont si impressionnantes qu'elles guident naturellement l'instrumentiste. L'improvisateur

doit se laisser entraîner, quitte parfois à s'effacer afin de ne pas écraser ces images de ses propres idées. Dans *Gardiens de phare*, le silence et le non-dit occupent une grande place. Cela permet de tenter toutes sortes de choses : ici, des sonorités puissantes ; là, un simple silence ou une note suspendue, presque immobile et murmurée, geste musical encore plus fort.

Quand vous improvisez, vous arrive-t-il de faire référence à des pièces du répertoire ?

G. A. : Il m'arrive parfois de citer des mélodies connues, dans des comédies surtout. Mais des films plus intenses comme *Gardiens de phare* m'incitent plutôt à ne pas le faire. Le spectateur doit pouvoir s'immerger totalement dans le film, et des citations risqueraient de le faire sortir de son rêve pour le ramener à la réalité.

L'orgue de Radio France a-t-il des qualités spécifiques pour un tel exercice ?

G. A. : J'ai eu maintes occasions d'entendre l'orgue de la Maison de la Radio au cours de mes années passées à Paris, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de le jouer. Ce sera donc ma première véritable rencontre avec l'instrument. Cet instrument intègre pleinement les technologies de la facture contemporaine, tout en conservant les qualités d'un orgue symphonique. J'ai hâte de passer quelques heures en sa compagnie afin d'en découvrir tout le potentiel.

Propos recueillis par F.-G. T.



RADIO FRANCE
Concerts
26-27

PRENEZ RENDEZ-VOUS AVEC VOTRE ÉMOTION
SAISON 2026-2027
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

radiofrance
musique

GABRIELE AGRIMONTI

ORGUE

Gabriele Agrimonti, organiste titulaire et directeur artistique de l'orgue historique Joseph Merklin (1881) de l'église nationale Saint-Louis-des-Français à Rome, est l'un des organistes les plus en vue de sa génération. Né en 1995, il débute ses études musicales à l'âge de dix ans. À seulement treize ans, il est nommé organiste co-titulaire des orgues de la basilique magistrale Santa Maria della Steccata à Parme, sa ville natale, où il occupe l'un des postes les plus prestigieux de la région aux côtés de l'organiste Ugo Leoni. Après avoir obtenu son diplôme d'orgue avec mention d'excellence au Conservatoire Arrigo Boito de Parme, il s'installe à Paris pour poursuivre ses études d'improvisation, d'harmonie, de polyphonie, de fugue et d'orchestration au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, bénéficiant de l'enseignement de personnalités éminentes telles que Thierry Escaich, László Fassang, Thomas Ospital et Thomas Lacôte. Il est lauréat de nombreux concours internationaux, ayant remporté plusieurs premiers prix, notamment aux concours d'improvisation de Haarlem (à l'unanimité du jury), St Albans, Strasbourg et Paris. Il est ainsi le premier improvisateur italien à avoir remporté ces distinctions. De plus, il obtient le premier prix ainsi que le prix du public au concours d'interprétation Xavier Darasse de Toulouse (dans la catégorie « orgue symphonique »), ainsi que le prix du public et le prix des internautes au concours de composition Saint-Sulpice 2021 à Paris. Sa carrière de concertiste international, en pleine expansion, l'amène à se produire dans des cathédrales, églises et salles de concert à travers toute l'Europe. Son répertoire s'étend de la musique de la Renaissance à la musique contemporaine, avec une place significative laissée à l'art de l'improvisation, intégrant et associant également des éléments extra-musicaux tels que le cinéma, la littérature, la comédie, les beaux-arts et la danse.

SERGE BROMBERG

PRÉSENTATION

Fasciné par les films rares et invisibles depuis sa plus tendre enfance, Serge Bromberg crée Lobster Films en 1985. Grand collectionneur, restaurateur passionné et soucieux de transmettre son enthousiasme pour ces perles oubliées, il partage depuis trente ans son temps entre des spectacles de ciné-concert à travers le monde et les activités cinématographiques les plus diverses.

Il a été tour à tour producteur et animateur d'émissions de télévision (Cellulo sur France 5, Première Séance sur Ciné+ Classic), directeur fantasmagorique du Festival du film d'animation d'Annecy durant quinze ans, président de l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense), membre du conseil d'administration de la Cinémathèque française, vice-président de la Fondation SACD-Beaumarchais, trésorier de LaCinetek, et a porté mille autres casquettes.

Inévitablement, il devient réalisateur de nombreux documentaires sur le cinéma, dont le plus célèbre, *L'Enfer* d'Henri-Georges Clouzot, basé sur les rushes du film inachevé avec Romy Schneider, fait le tour du monde et remporte, après une sélection à Cannes, le César du meilleur film documentaire.



ORGUE

AUDITORIUM DE RADIO FRANCE
CATHÉDRALE NOTRE-DAME
DE PARIS (2 FÉVRIER)

SAISON 26-27

Ces concerts sont enregistrés
par Radio France et diffusés
sur France Musique.

*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR
**MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR**

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 16H

LE BACH DU DIMANCHE CANTATE & CLAVIERS

BACH, MONTERO, LAY,
MATALON (CRF-CM)

CORINNE SCHNEIDER présentation
LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano
BENJAMIN ALARD claviorganum
LUCA AKAEDA SANTESSON,
ALMA BETTENCOURT,
LUCILE DOLLAT, ERIC LEBRUN,
MARIE-ANGE LEURENT orgue
TRIO PAUL LAY
ENSEMBLE IL CONVITO
MAUDE GRATTON direction

**VENDREDI 9
ET SAMEDI 10 OCTOBRE 20H**

SYMPHONIE AVEC ORGUE SAINT-SAËNS, CHOSTAKOVITCH

TRULS MØRK violoncelle
ALMA BETTENCOURT orgue
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
KAZUKI YAMADA direction

SAMEDI 28 NOVEMBRE 16H

ORGUE ET VIOLONCELLE MAÎTRES & DISCIPLES (1 / 2)

ANDERSON, WENNÄKOSKI,
TIENSUU, JOLAS, LEWIS,
TARKIAINEN, JONES, TULVE,
LINDBERG (9 CF)

ÉTUDIANTS EN VIOLONCELLE
ET ORGUE DU CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET DE DANSE
DE PARIS

SAMEDI 28 NOVEMBRE 20H

ORGUE ET VIOLONCELLE MAÎTRES & DISCIPLES (2 / 2)

DI CASTRI, CZERNOWIN,
DUSAPIN, FILIDEI,
FRANCESCONI, LACÔTE,
SALONEN, READ THOMAS,
YOKOYAMA (9 CM)

ANSSI KARTTUNEN violoncelle
OLIVIER LATRY orgue

SAMEDI 19 DÉCEMBRE 20H

TROMPETTE & ORGUE RHAPSODY IN BLUE

BACH, VIVIANI, ARUTUNIAN,
PIAZZOLLA, GERSHWIN

LUCIENNE RENAUDIN VARY
trompette
SEBASTIAN HEINDL orgue

SAMEDI 9 JANVIER 20H

FLÛTE & ORGUE BALLET ET ARABESQUE

BACH, ALAIN, DEBUSSY,
LEGUAY, CALI (CRF-CM)

ANNE-CÉCILE CUNIoT flûte
PIERRE MÉA orgue

**MARDI 2 FÉVRIER 20H30
CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS**

PRÉSENCES ARVO PÄRT #1

PÂRT, TULVE (CRF-CM),
HERSANT (CRF-CM)

OLIVIER LATRY,
YVES CATAGNET orgue
MAÎTRISE NOTRE DAME DE PARIS
HENRI CHALET direction
VOX CLAMANTIS
JAAN-EIK TULVE direction
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN direction

DIMANCHE 7 FÉVRIER 18H30

PRÉSENCES ARVO PÄRT #11

PÂRT, PRANULYTÉ,
SAITO (CRF-CM),
FÉNELON (CRF-CM)

ALMA BETTENCOURT orgue
LES MÉTABOLES
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
LÉO WARYNSKI direction

SAMEDI 20 FÉVRIER 20H

ESCALES

SAINT-SAËNS, IBERT, ALAIN,
WIDOR, FRANCK, LITAIZE,
DURUFLÉ, BALMER (CF)

ALMA BETTENCOURT orgue

DIMANCHE 14 MARS 16H

TOCCATAS, PRÉLUDES ET FUGUES

BACH

WOLFGANG ZERER orgue

**VENDREDI 9 AVRIL 20H
SAMEDI 10 AVRIL 16H ET 20H**

CINÉ-CONCERT

BUSTER KEATON
CADET D'EAU DOUCE (1928)

SERGE BROMBERG présentation
THOMAS KIENTZ orgue

MERCREDI 12 MAI 20H

JOIE ET CLARTÉ

MESSIAEN, PÉPIN,
DEBUSSY, RAVEL

JAN VOGLER violoncelle
ALMA BETTENCOURT violoncelle
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA direction

SAMEDI 22 MAI 20H

MINECRAFT / BACH

C418 MINECRAFT, BACH,
DURUFLÉ, VIERNE, PLASSARD
(CRF-CM)

LUCA AKAEDA SANTESSON orgue

ATELIERS DÉCOUVERTES DU GRAND ORGUE DE L'AUDITORIUM

Animés par ALMA BETTENCOURT

30 JANVIER

16 FÉVRIER

ET 12 AVRIL, 14H30 ET 17H

à partir de 7 ans / adultes



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

DIRECTION DE LA CRÉATION

DÉLÉGUÉ PIERRE CHARVET

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ BRUNO BERENGUER

PROGRAMMATION JAZZ ARNAUD MERLIN

CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE ENZO BARSOTTINI, PAULINE COQUEREAU,
LAURE PENY-LALO

RÉGISSEURS GÉNÉRAUX DE PRODUCTION ANTOINE BERNARDELLI, VINCENT LECOQCQ

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE LIONEL AVOT

CONSERVATRICE DE L'ORGUE CATHERINE NICOLLE

BIBLIOTHÉCAIRE D'ORCHESTRE LAURIANE MAS

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Gardiens de phare © FPA Classics

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

